

L'identité sans la langue ? La Guiannée et les communautés franco-américaines du Midwest

Identity Without Language ? La Guiannée and the Franco-American Communities of the Midwest

Laurie Burns

Volume 9, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005893ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1005893ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Burns, L. (2011). L'identité sans la langue ? La Guiannée et les communautés franco-américaines du Midwest. *Rabaska*, 9, 55–67.
<https://doi.org/10.7202/1005893ar>

Résumé de l'article

Cet article considère deux communautés du Midwest (Sainte-Geneviève au Missouri et la Prairie-du-Rocher en Illinois) et la façon dont elles maintiennent leur héritage français et leur identité franco-américaine à travers la fête annuelle de la Guiannée le 31 décembre. Cette nuit-là, ces communautés d'origine française, aujourd'hui anglicisées, renouvellent leurs liens sociaux et renouent avec leur identité franco-phone. L'auteur montre comment l'esprit des ancêtres se maintient au fur et à mesure du déroulement de la tradition observée et réussit à renforcer l'identité franco-américaine de ces populations en dépit de la perte de l'usage quotidien de la langue française.

L'identité sans la langue ? La Guiannée et les communautés franco- américaines du Midwest¹

LAURIE BURNS

Academy of the Sacred Heart, Grand-Coteau

La première fois que j'ai observé la Guiannée de Sainte-Geneviève et celle de la Prairie-du-Rocher, j'ai eu l'impression de voir un panorama historique qui faisait revivre aux habitants de la ville l'époque des explorations. Cependant, au fil de mon voyage en compagnie des guionneurs, j'ai réalisé que cette fête allait au-delà de la simple représentation de l'histoire de la région à travers les costumes. La Guiannée célèbre les liens communautaires (surtout pendant les périodes de préjugés et de persécutions), préserve et continue l'expression culturelle de l'identité francophone ainsi que l'entraide pendant la saison hivernale.

Chaque année dans ces deux villes, les guionneurs arrivent à l'« *American Legion Hall* » vers cinq ou six heures le soir du 31 décembre où ils entament leur voyage dans leurs communautés respectives. Tous déguisés en habit colonial, les guionneurs entrent ensemble dans ce lieu et se rassemblent devant les spectateurs qui les accueillent avec des cris de joie. Lorsque les spectateurs se taisent, les instruments jouent la mélodie de la Guiannée. À ce moment-là, le lieu est transformé en une représentation d'un espace et d'un temps inversé, ceux des ancêtres francophones. Les guionneurs modernes commencent à chanter un refrain traditionnel qui leur accorde un rôle dans la lignée ancestrale, communiquant par là leur identité francophone. Après la performance, les guionneurs se détendent et se mêlent plus tard à leurs amis et aux membres de leurs familles venus en ces lieux pour fêter le Nouvel An. Les guionneurs et les spectateurs partagent alors des boissons et un goûter. Lorsque les guionneurs finissent leurs boissons et l'échange des vœux, ils repartent pour leur prochaine destination. Leur périple s'achève quand le bus les ramène devant l'« *American Legion* ».

1. Les différentes orthographes utilisées au Missouri et en Illinois renvoient à la ville où se joue cette tradition : *La Guiannée* – pour la Prairie-du-Rocher en Illinois et Sainte-Geneviève au Missouri avant 1935 ; *La Guignolée* – selon l'orthographe actuelle de Sainte-Geneviève ; *La Gui-année* et *La Gaie-année* – Kaskaskia et Cahokia en Illinois, *La Guillonée* – La Veille Mine au Missouri.

Telle est la manière dont se déroule la fête de la Guinée la nuit du 31 décembre dans ces deux communautés du Missouri et de l'Illinois. Elle se pose dès lors comme le mode privilégié d'expression et d'affirmation de leur identité francophone. Pour bien établir la continuité de l'identité et la mentalité francophone de génération en génération, j'ai examiné le développement de la communauté et les traits moraux et comportementaux véhiculés à travers les siècles, l'espace et la langue susceptibles de renvoyer à une identité francophone fondatrice. Lors de mes recherches, j'ai constaté que certains traits sociaux (dont la solidarité), des pratiques culturelles et cultuelles, et une mentalité ont traversé les siècles en dépit de la perte de la langue française dans la vie quotidienne. Bien qu'ayant franchi les océans et les fleuves québécois, la Guinée fait toujours partie intégrante de cet héritage culturel préservé qui renforce les notions de solidarité au sein de la communauté, l'importance de la mentalité française ainsi que la célébration continuelle de cette différence.

Pour les guinéens ainsi que les membres de ces communautés, la Guinée évoque la mémoire de leur histoire et leurs liens de parenté. Selon Johnathan Friedman, citant l'écrivain samoan : « *"A society is what it remembers ; we are what we remember ; I am what I remember"*² ». En effet, lorsque les membres de la Guinée ont commencé à parler de la fête, nos conversations se sont transformées en discussion sur l'héritage, l'histoire de la ville ou d'autres fêtes comme le « Rendezvous » ou le « Jour de Fête ». Pour Art Papin, guinéen de Sainte-Geneviève, la Guinée symbolise le lien avec ses ancêtres qui ont quitté le Québec pour s'installer au Pays des Illinois et construire une nouvelle vie :

*It gives me great satisfaction to carry on a tradition that my brave ancestors brought some 350 years ago. I enjoy doing it, it's a lot of fun for me to help provide some entertainment for the many people who come here from neighboring towns and cities to watch us perform*³.

Fier de cet héritage français, il ne manque pas d'ajouter :

*The fact that I am a descendent of some very brave people who left warm comfortable homes in Québec to journey south to a very uncertain future, to help carve out a civilization in the wilderness that had many pitfalls and dangers. The French Canadians who settle here were a fun loving people, who despite the many hardships still liked to laugh, sing, dance and have a good time and that trait has been inherited by me*⁴.

2. Johnathan Friedman, « The Past in the Future : History and the Politics of Identity », dans *American Anthropologist*, vol. 94, n° 4, 1992, p. 854.

3. Art Papin, « What Does the LaGuignolle Mean To Me ? », Essai inédit, Sainte-Geneviève, 2008.

4. *Ibid.*

Par conséquent, ce lien avec les ancêtres et l'identité francophone pour Art Papin existe grâce à la Guiannee et cette commémoration est maintenue par la performance annuelle de cette fête.

Pour Mike Papin, le chef actuel de la Guiannee de Sainte-Geneviève, la fête réveille en sa mémoire des souvenirs sentimentaux :

As a child I just remember me and my cousins listening to the record, I guess about the time it came with grandpa singing on it. My grandpa sang the solo on it, so it was distinctive, the solo when it comes on. There's only one person singing it as opposed to a lot of people singing it. There's grandpa, and we would just always play it. Growing up my mom would take us to the local gym or wherever the Guiannee was playing for the local public. I just remember seeing that and it was fun as a kid to see all the outfits. There were clowns in it and it looked like people were having a good time, and it was fun. Everyone wore a mask and it was just fun to see if you could recognize everybody as a kid. When I got out of the service, I just started listening to it, a friend of mine was in it when I got out of the service, and he said that I should go. That's a tradition thing that I hadn't really thought about doing, but, yeah, that sounds great. I just started listening to the album and learning it and my grandma was in the nursing home right before she passed. I wanted to sing the solo part⁵.

Pour lui, cette fête représente le lien de ses souvenirs sentimentaux. Ainsi, ces festivals et fêtes agissent en eux-mêmes comme des langues. Ils communiquent les valeurs, la mémoire, la culture, l'héritage à travers une performance habituelle dans un contexte social. Ces performances habituelles constituent ce que Paul Connerton appelle la mémoire d'habitude sociale (« *the social habit memory* »)⁶. Elles transforment l'histoire de l'abstrait de la mémoire collective et la concrétisent dans la réalité contemporaine des participants et des spectateurs de la communauté. La communauté n'appartient plus au présent, mais à une version revécue du passé influencée par les interprètes contemporains. Les participants incarnent les qualités de leurs ancêtres pour renouveler les liens communautaires aussi bien que pour resserrer et négocier leur héritage francophone avec leur identité américaine. L'identité américaine se soumet afin que les valeurs francophones de solidarité et de lien communautaire soient maintenues.

En plus d'inverser l'espace et le temps, la Guiannee bouleverse les rangs sociaux des guionneurs. Elle recrée la communauté dans un ordre social différent, déterminé par les membres de la communauté eux-mêmes et non par les critères de la société populaire tels que les niveaux économiques ou éducatifs. Victor Turner qualifie cette récréation ou transformation de *communitas*, où l'adhésion au groupe n'est pas déterminée par les statuts

5. Mike, Art et Pete Papin, Entretien personnel, Sainte-Geneviève, 14 janvier 2008.

6. Paul Connerton, *How Societies Remember*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 35.

économiques, éducatifs ou politiques, mais par les critères provenant de la communauté elle-même⁷. À partir de mon expérience personnelle de la Guiannée, j'ai constaté que les spectateurs présents dans les lieux visités traitaient les guionneurs comme des personnalités importantes. Pour l'ensemble, ces derniers étaient les vedettes de la communauté ; ils appartiennent à un groupe privilégié et sacré. Cette redéfinition de la communauté à travers la Guiannée réaffirme les rapports sociaux entre les membres de la Guiannée et les spectateurs.

Cependant, les membres de la Guiannée ne sont pas les seuls à faire partie du groupe sacré. En effet, lorsque les participants interagissent avec les spectateurs après la performance de la Guiannée, ces derniers se transforment en membres à leur tour, car ils partagent de la nourriture et des boissons avec les guionneurs. Cette adhésion est aussi une célébration des liens de parenté et offre aux spectateurs la possibilité de se joindre à la Guiannée. Bill et Aloise Wiegard ont une petite-fille, Sarah Wiegard, qui joue du violon pour la Guiannée de la Prairie-du-Rocher. C'est la raison pour laquelle ils assistent à la fête⁸.

En outre, Mike Papin montre que la Guiannée resserre les liens communautaires pendant toute l'année :

*The younger guys, it's gotten to be more and more like a challenge to learn it. They actually practice and they come to me throughout the year; just sit and drinking at a bar. They always want to sing it. We'll start singing it here and there, but that's the most I can remember singing it*⁹.

Ces compétitions impromptues renouvellent les liens culturels pendant toute l'année.

Les racines historiques de la Guiannée¹⁰ pour cette région ne sont pas encore définies, les documents historiques nous échappent encore, mais certains théoriciens comme Daniel Fabre, Tristan Coffin, Fañch Postic et Donatien Laurent lient cette fête aux anciennes fêtes païennes qui ont été appropriées par l'Église catholique¹¹. Postic et Laurent considèrent le Nouvel

7. Victor Turner, *The Ritual Process : Structure and anti-Structure*, Chicago, Aldine, 1969, p. 96.

8. Aloise Wiegard, « Re : Guiannée questionnaire », Courriel électronique à Sarah Wiegard, 16 septembre 2008.

9. Mike, Art et Pete Papin, Entretien personnel, Sainte-Geneviève, 14 janvier 2008.

10. Les racines historiques de cette fête n'ont pas été concrétisées pendant la période coloniale. Il est probable que les Amérindiens avaient une fête similaire et que la Guiannée représentait un métissage culturel à la suite des contacts entre les Français et les Amérindiens. Cette étude est en train d'être approfondie. Elle a pour but de montrer une image complète de la situation coloniale au Pays des Illinois et le métissage culturel des deux sociétés.

11. Voir Tristram Potter Coffin, *The Book of Christmas folklore*, New York, Seabury, 1973 ; Daniel Fabre, *Carnaval ou la fête à l'envers*, Paris, Gallimard, 1992 ; Fañch Postic et Donatien Laurent, « Eginane, au gui l'an neuf ? : Une énigmatique quête chantée », dans *Armen*, vol. 1, 1986, p. 42-56.

An comme une manière de resserrer les liens communautaires et de réaffirmer les promesses de travail : « Noël resserrait les liens de la famille autour du foyer où se consumait une énorme bûche choisie de longue date, tandis que la « bonne année » réaffirmait la solidarité de la société de travail réunie chez l'un ou l'autre tout au long du mois de janvier¹². » En effet, d'après Fabre, les communautés rurales en France ont participé à cette fête pendant le Moyen Âge :

Dans la nuit, dans la neige, une bande se forme. Il suffit de noircir à la suie son visage ou de le cacher sous une étoffe tissée lâche, de s'engoncer dans un sac ou, simplement, de mettre à l'envers ses habits, coutures apparentes. [...] Ainsi métamorphosés, les jeunes gens parcourent de longs trajets dans les nuits de pleine lune. [...] La bande s'approche d'une ferme, dans un village ou à l'écart ; les jeunes gens s'avancent à pas feutrés jusqu'aux rais de lumière et là, d'un coup, éclatent les « Hou ! Hou ! »¹³

Neuf cents ans plus tard en Illinois pendant les années 1970, Monsieur Louveau a décrit la performance de la Guiannee de la manière suivante :

*Oh , they were dressed up in false faces and old dresses. Some of them had dresses on you know, and they stuffed their dresses full of rags and made themselves look all out of shape. [...] Most of them had black socks on their face, burnt cork they'd put on their face. [...] They'd wear hats, they had costumes, but it was just whatever you had in the house that they'd put on. [...] They kind of make a racket on the porch and then you'd open the door and they'd come in*¹⁴.

À Sainte-Geneviève, Pete Papin m'a raconté une période de l'histoire durant laquelle les guionneurs « *didn't have false faces. They used a cork. They'd burn a cork and make it black, make their face black* » ; et il m'a rappelé que « *that was the tradition back then to try to hide your identity* »¹⁵.

En plus des descriptions de Monsieur Louveau et de la famille Papin, qui renvoient à l'image médiévale, Percy Clerc, l'ancien chef de la Guiannee de la Prairie-du-Rocher avait un déguisement fait entièrement en capot de maïs¹⁶. Dans un entretien avec Margaret Brown, il a expliqué que, d'après sa grand-mère, ce type de déguisement existait comme tradition française¹⁷.

12. Fañch Postic et Donatien Laurent, *op. cit.*, p. 44.

13. Daniel Fabre, *op. cit.*, p. 37.

14. M. Louveau, Entretien avec Margaret Brown.

15. Mike, Art et Pete Papin, Entretien personnel, Sainte-Geneviève, 14 janvier 2008.

16. L'expression « capot de maïs » appartient au vocabulaire du français missourien et signifie l'enveloppe de maïs en français standard.

17. Margaret Kimball Brown, *History as they lived it : A Social history of Prairie du Rocher, ILL*, Tuscon, Patrice, 2005, p. 293.



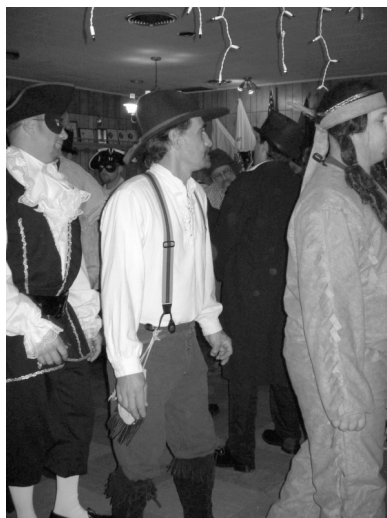
Photo de la Guiannee de Sainte-Genevieve au Missouri en 1912 qui montre le visage noirci et les variantes des déguisements.
Reproduit avec la permission du journal *Ste. Genevieve Herald*.



Photo de la Guiannee de la Prairie-du-Rocher en Illinois avec Percy Clerc en déguisement de capot de maïs [vers 1950-1960].
Reproduit avec la permission de Dan Franklin.

Ainsi, le déguisement historique de la Guiannee par rapport à la mémoire des participants et leurs histoires montrent le lien médiéval de la Guiannee. Cependant, comme dans d'autres fêtes, le déguisement évolue et aujourd'hui, le style des déguisements, selon Marge Wilhauk, qui a aidé à réaliser ceux de Sainte-Geneviève, a été choisi par rapport aux événements qui ont influencé la communauté pendant les dix-huitième et dix-neuvième siècles. Elle explique la meilleure manière de les représenter :

*The church was central to most people's lives, so I chose a priest's costume, Native Americans were a visible presence, thus a deer skin shirt with cone and bead decoration and leather breeches came to mind. The China trade was important, so a potentate came to mind. Mountain men as depicted in the fur trade, and so on*¹⁸.



La Guiannee de Sainte-Geneviève au Missouri en 2006.

Photos personnelle de l'auteur.

En 2006, le groupe a ajouté le roi parce qu'ils avaient une toge brodée et une couronne. En outre, la personne qui portait cette toge brodée était un nouveau membre que le groupe a décidé de nommer roi. Ce membre n'était apparemment pas très content de ce choix, mais d'après Mike Papin, « *It was kind of a joke. He was new to the Guiannee, so we made him be the king, sort of like an initiation*¹⁹ ». Pete a conclu cette explication en disant qu'au bal du

18. Marge Wilhauk, « Costumes for the Guignolee of Ste. Genevieve », Courier électronique à l'auteur, 29 janvier 2009.

19. Mike et Pete Papin, Entretien personnel, Sainte-Geneviève, 13 avril 2007.



Le roi de la Guiannee de Sainte-Geneviève au Missouri en 2006.
Photo personnelle de l'auteur.

roi on nomme un roi et une reine, mais pour cet homme le couronnement était une plaisanterie²⁰.

Le déguisement de la Prairie-du-Rocher m'a aussi rappelé la période coloniale, mais d'une façon différente : ils se déguisent avec les habits quotidiens remontant à l'époque coloniale. Quand j'ai demandé la raison pour laquelle le déguisement colonial est utilisé pour la Guiannee, les membres m'ont dit que le « Rendezvous » oblige un costume colonial et au bal de l'Épiphanie, il n'est pas obligatoire, mais, d'après Dave Doiron, guionneur, tout le monde se déguise de cette manière :

*Some of them at the Fort dress in military, but for myself I try to dress what they call a voyageur, somebody that just travels the countryside, but no particular style. Supposedly, they wore open shirts and breeches. Mainly, I just try to follow about what they would look like*²¹.

Au début du vingtième siècle, les guionneurs se déguisaient en tenue de soirée, en cowboy, en Amérindien, en soldat, représentant ainsi les costumes de la communauté à des époques différentes. En 2008, des personnages, tel que le Père Noël, ont retrouvé leur place dans la Guiannee de Sainte-Geneviève.

Il est à noter que sur les routes des deux villes, les endroits visités ne sont pas tous des magasins. En effet, à Sainte-Geneviève, c'est dans les maisons de retraite, le gymnase du lycée Vallé ou les clubs sociaux comme l'« *Elks*

20. *Ibid.* le bal du roi (Sainte-Geneviève), le bal de l'Épiphanie (la Prairie-du-Rocher), la fête du bon vieux temps (Cahokia) et le bal du Mardi Gras (Saint-Louis) symbolisent les anciens bals qui faisaient partie de la saison hivernale dans les anciennes communautés rurales et francophones du Midwest.

21. Betty et Dave Doiron et Pam Melching, Entretien personnel, la Prairie-du-Rocher, 11 janvier 2008.



La Guianée de la Prairie-du-Rocher en Illinois en 2007.
Photos personnelles de l'auteur.

Lodge », les Chevaliers de Colomb, l'« *Eagles* » que se déroule la Guiannee pour intégrer les membres de la communauté, qui ne fréquentent pas souvent les bars ou les restaurants, à cette solidarité collective. Pour quelques guionneurs, cette fête est une occasion de voir tous les amis et les membres de la famille en une soirée. Aller à chaque endroit, particulièrement dans les maisons de retraite et dans l'école, réaffirme la définition de communauté créée par les gens de Sainte-Geneviève. En effet, Pete Papin, explique que les maisons de retraite sont vraiment importantes pour l'ancienne génération : « *We go to the retirement centers and nursing homes because they are the ones who understand it and its meaning. They deserve to hear it until they die*²² ». À la Prairie-du-Rocher également, le bus permet aux guionneurs d'inclure dans leur trajet les alentours de la ville et de rendre visite à ceux qui habitent hors du village. De ce fait, en 2008, la Guiannee s'est rendue à une maison de retraite parce que le père de Dan Franklin voulait voir la Guiannee. Dan Franklin, chef actuel avec son frère Gerry m'a raconté :

*We went to R&R Country Living in Ruma, Illinois (7 miles north of Prairie-du-Rocher). My dad, who is 88 years old and has gone with the Guiannee for many years, is living there, and Phyllis Reinhold, who owns and operates the facility with her husband, Mike, asked that we perform there. The residents appreciated it immensely, and of course Dad was very proud*²³.

Ces lieux deviennent sacrés comme les participants, suivant le modèle de *communitas* proposé par Victor Turner. L'espace culturel (le lieu de visite) est transformé par la Guiannee qui procède à une redéfinition du voisinage et ceci, à travers l'usage de termes vernaculaires déterminés par la communauté elle-même. Durant la nuit, la démarcation officielle s'estompe pour laisser la place à une autre organisation de l'espace faite de liens de parenté, d'amitié et de solidarité²⁴. Parés de cet héritage identitaire, les membres renversent les critères de la culture populaire américaine créant ainsi un espace-temps où chaque lieu se transforme en scène sacrée sur laquelle la communauté ancestrale reprend vie. En 2006, quand les guionneurs et moi sommes arrivés à l'« *Orris* », Art Papin est entré dans cet espace et il m'a déclaré : « *Now this is what you call culture clash*²⁵ ». Ces propos décrivent bien le contraste entre la vie contemporaine et la tradition. La vie contemporaine se suspend pour accueillir la fête de la Guiannee. La musique s'est arrêtée et les spectateurs au bar ont joyeusement accueilli les guionneurs, qui ont pris possession de cet espace culturel. Cette nuit-là, même la musique *hard rock* ne pouvait faire taire les guionneurs.

22. Pete Papin, Entretien téléphonique, 18 février 2009.

23. Dan Franklin, « Guiannee Route », Courier électronique à l'auteur, 27 janvier 2009.

24. Victor Turner, *The Anthropology of performance*, New York, PAJ Books, 1987, p. 92.

25. Art Papin, Entretien personnel, Sainte-Geneviève, 31 décembre 2006.

Les guionneurs interprètent la chanson de la Guiannée en français, comme elle a été transmise de génération en génération. Cette chanson appartient à la catégorie des « quêtes de quémander²⁶ ». On trouve des variantes de cette catégorie dans d'autres communautés francophones. Le Mardi Gras en Louisiane, la Chandeleur et la Mi-Carême au Canada, surtout au Québec et en Acadie, en sont de brillants exemples. Danielle Barre, une relation d'Art Papin, lui a envoyé une copie de la version de la Guiannée chantée dans son voisinage en France. La Guiannée est encore chantée dans les régions frontalières du Nord-Est entre les États-Unis et le Canada²⁷.

Postic et Laurent ont découvert que la signification du mot « guiannée » est une dérivation du mot celtique *eqinane* ou « éguinané » en français et que ce mot signifie *germe* au lieu de *gui*²⁸. De ce fait, chaque partie quémandée (la guiannée, l'échinée, la fille aînée)²⁹ symbolise les parties que la communauté doit donner pour renouveler ou nourrir sa communauté agricole : les graines pour renouveler les récoltes, l'échinée pour nourrir la communauté et la fille aînée pour renouveler les rapports et les liens sociaux. Dans la Guiannée, danser avec la fille aînée symbolise l'invitation au bal du roi :

À côté de l'exploration nocturne des marges sauvages et du territoire des morts, il y a donc aussi cette prise de possession du pouvoir de se reproduire. Chacun des jeunes acteurs du carnaval explore plus ou moins intensément ces trois limites. Par là ils se métamorphosent, deviennent des garçons achevés, policés et mariables. Car ces expériences aboutissent toujours à la courtoisie raffinée³⁰.

Au bal du roi, quand les jeunes hommes trouvaient les fèves dans la galette du roi, ils choisissaient leurs reines, qui étaient peut-être les filles aînées des maisons visitées. Ces bals continuaient jusqu'au Mardi Gras, et terminaient ainsi la saison du carnaval avec le Mercredi des Cendres. Par conséquent, les trois premières strophes renforcent le besoin de renouveler la terre et la communauté à travers les dons de graines et les propositions de mariage. La dernière moitié de la chanson décrit un amour lointain et les excuses du groupe pour sa folie.

Après avoir chanté devant le public, il est de coutume d'offrir des boissons ou de la nourriture aux membres de la Guiannée à chaque lieu visité (même si quelques membres ne jugent pas nécessaire de les accueillir de la sorte)³¹.

26. Ray Brassieur, « Expressions of French Identity in the Mid-Mississippi Valley », thèse, University of Missouri – Columbia, 1999, p. 119.

27. Voir Mademoiselle, voulez-vous danser ? Franco-American music from the New England borderlands, Washington, D.C., Smithsonian Institution, Smithsonian Folkways Recordings, 1999.

28. Fañch Postic et Donatien Laurent, *op. cit.*, p. 44.

29. Voir en annexe la transcription de la chanson de la Guiannée par l'auteur.

30. Daniel Fabre, *op. cit.*, p. 51.

31. *Ibid.*, p. 38-39.

On y trouve différents types de boisson et de nourriture notamment les boissons alcooliques, le cidre de pomme (non alcoolisé), le saucisson d'été, les biscuits de Noël, les madeleines, le bouillon de poulet, la soupe, le lapin et la barbue frite. D'une part, cette coutume d'offrir boisson et nourriture symbolise l'entraide au sein de la communauté et renforce la solidarité de ses membres³². D'autre part, cette partie de la fête est une invitation lancée aux joueurs de la Guiannee à s'intégrer aux spectateurs. Les joueurs ont l'occasion de se reposer et de rencontrer d'autres membres de leur communauté dont la plupart sont des amis ou des membres de la famille. Cette invitation à manger ou à boire avec les spectateurs crée une situation où les spectateurs deviennent les initiés de ce rituel que constitue la Guiannee. En effet, ces joueurs mangent et boivent ce que les spectateurs préparent pour eux. Le partage de la boisson et de la nourriture entre spectateurs et joueurs transforme la communauté laïque en communauté sacrée (*communitas*)³³. Les rôles sont ainsi renversés : les spectateurs deviennent partie intégrante du groupe sacré de la Guiannee à travers ce partage de boisson et de nourriture après la performance.

La Guiannee est ainsi bel et bien l'expression de l'identité francophone de ces communautés, comme l'attestent les réponses à l'une des dernières questions que je leur ai posée : « Si la Guiannee était chantée en anglais, quelle signification aurait-elle pour vous ? » Les réponses ont été presque unanimes : « *It would have no meaning* » ou « *I wouldn't participate in it* », voire même « *It wouldn't be any fun anymore because then people would know what we were saying* »³⁴. Carla Pluff, dont le mari accompagne le groupe de la Prairie-du-Rocher, rend l'essence de la signification de la Guiannee pour les gens qui la jouent ou l'observent quand elle m'a écrit et affirmé :

*In regard to your last question, no I don't believe La Gui-Année would survive if sung in English. The lyrics are really rather silly and more than slightly suggestive. Certainly not politically correct. And who sings of a backbone of pork and fricassée followed by a cuckoo, dove and nightengale ? No, La Gui-Année is more than a song. Its charm lies not in the actual words but in the memories and shared history it evokes. Of essence is the continuing perpetuation of a common heritage. Think about it – Cahokia had 8-10 rehearsals / meetings each year, but the song was sung only once or twice. What happened all those other times ? Well, there was always laughter, good food, a little wine and stories – lots of stories. That endures and that is La Gui-Année*³⁵.

32. Ray Brassieur, *op. cit.*, p. 63 ; Barry-Jean Ancelet, Jay D. Edwards et Glen Pitre, *Cajun Country*, Jackson, University of Mississippi Press, 1991, p. 85.

33. Victor Turner, *Ritual*, *op. cit.*, p. 96.

34. Entretiens personnels avec les familles Papin, Doiron et Wiegard.

35. Carla Pluff, Lettre à l'auteur, 4 février 2009.

Annexe : *La Guiannée*³⁶

Bonsoir le maître et la maîtresse et tout le monde du logis
Pour le dernier jour de l'année la Guiannée vous nous devez
Oh, la Guiannée vous nous devez
Dites-nous-le
Oh, si vous voulez nous rien donner
Dites-nous-le
On vous demande seulement une échinée
Une échinée n'est pas grand-chose
Ça n'a que de dix pieds de long
Ah, nous ferons une fricassée de quatre-vingt-dix pieds de long
Oh, si vous voulez rien nous donner
Dites-nous-le
On vous demande seulement la fille aînée
Nous lui ferons bonne chère
Nous lui ferons chauffer les pieds
Quand nous fûmes au milieu du bois, nous fûmes à l'ombre
J'ai attendu [entendu] le coucou chanter et la colombe
Rossignolet du vert bocage, l'ambassadeur des amoureux,
Oh, mais va-t'en dire à ma maîtresse qu'elle a toujours le cœur joyeux
Qu'elle a toujours le cœur joyeux, point de tristesse
Toutes les fillettes qui n'ont point d'amant, comment vivent-elles ?
Ça, c'est l'amour qui la réveille et qui l'empêche de dormir
Bonsoir le maître et la maîtresse et tout le monde du logis
(Solo) : Nous supplions la compagnie de vouloir bien nous excuser
Si nous avons fait quelque folie, c'était pour nous désennuyer
Une autre fois, si nous prenons garde, si nous avons l'honneur de revenir
Bonsoir le maître et la maîtresse et tout le monde du logis.

36. Transcription de l'auteur. L'auteur retient toute responsabilité des fautes d'orthographe et des erreurs dans la transcription. La Guiannée de la Prairie-du-Rocher ajoute deux autres vers pour se distinguer d'autres groupes de guionneurs : « La chandelle de ma cousine, elle a fait avec grand cotton (coton) / (Il y a) Partout moyen rire pour les filles et les garçons ».